

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### La Force qui s'use et celle qui ne s'use pas

L'issue de la lutte n'est pas douteuse : l'Allemagne succombera. Force matérielle et force morale, tout ce qui la soutient finira par lui manquer, parce qu'elle vit sur des provisions une fois faites, parce qu'elle les épuise et ne saurait les renouveler.

Sur ses ressources matérielles, tout a été dit. Elle a de l'argent, mais son crédit baisse, et l'on ne voit pas où elle pourrait emprunter. Il lui faut des nitrates pour ses explosifs, de l'essence pour ses moteurs, du pain pour ses soixante-cinq millions d'habitants; de tout cela elle a fait provision; mais le jour viendra où ses greniers seront vides et ses réservoirs à sec; comment les remplira-t-elle? La guerre, telle qu'elle la pratique, fait chez elle une effroyable consommation d'hommes: pour tant, ici encore, tout ravitaillement est impossible, aucune aide ne viendra du dehors, parce qu'une entreprise lancée pour imposer la domination allemande, la « culture » allemande, les produits allemands, n'intéresse et n'intéressera jamais que ce qui est allemand. Telle est la situation de l'Allemagne en face d'une France qui garde son crédit intact et ses ports ouverts, qui se procure vivres et munitions comme il lui plaît, qui renforce ses armées de tout ce que ses alliés lui apportent, et qui peut compter, parce que sa cause est celle de l'humanité même, sur la sympathie de plus en plus agissante du monde civilisé.

Mais ce n'est là encore que la force matérielle, celle qu'on voit. Que dire de la force morale, celle qu'on ne voit pas, celle qui importe le plus, puisqu'elle peut suppléer au reste dans une certaine mesure, et que sans elle le reste ne vaut rien?

L'énergie morale des peuples, comme celle des individus ne se soutient que par quelque idéal supérieur à eux, plus fort qu'eux, auquel ils se cramponnent solidement quand ils sentent vaciller leur courage. Où est l'idéal de l'Allemagne contemporaine? Le temps n'est plus où ses philosophes proclamaient l'inviolabilité du droit, l'éminente dignité de la personne, l'obligation pour les peuples de se respecter les uns les autres. L'Allemagne militarisée par la Prusse a rejeté loin d'elle ces nobles idées, qui lui venaient, d'ailleurs, pour la plus grande part, de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Révolution. Elle s'est fait une âme nouvelle, ou plutôt elle a accepté docilement celle que Bismarck lui a donnée. On a attribué à cet homme d'État le mot célèbre : « La force prime le droit ». A vrai dire, Bismarck ne l'a jamais prononcé, car il se fût bien gardé de distinguer le droit de la force : le droit était simplement à ses yeux ce qui est voulu par le plus fort, ce

qui est consigné par le vainqueur dans la loi qu'il impose au vaincu. Toute sa morale se résumait ainsi. L'Allemagne actuelle n'en connaît pas d'autre. Elle a, elle aussi, le culte de la force brutale. Et comme elle se croit la plus forte, elle s'absorbe tout entière dans l'adoration d'elle-même. Son énergie lui vient de cet orgueil. Sa force morale n'est que la confiance que sa force matérielle lui inspire. C'est dire qu'ici encore elle vit sur ses réserves, elle n'a aucun moyen de ravitaillement. Bien avant que l'Angleterre eût commencé le blocus de ses côtes, elle s'était bloquée elle-même, moralement, en s'isolant de tout idéal capable de la revivifier.

Elle verra donc s'user en même temps ses forces et son courage. Mais l'énergie de nos soldats est suspendue, elle, à quelque chose qui ne s'use pas, à un idéal de justice et de liberté. Le temps est sans prise sur nous. A la force qui ne se nourrit que de sa propre brutalité, nous opposons celle qui va chercher en dehors d'elle, au-dessus d'elle, un principe de vie et de renouvellement. Tandis que celle-là s'épuise peu à peu, celle-ci se refait sans cesse. Celle-là chancelle déjà, celle-ci reste inébranlée. Soyons sans crainte, ceci tuera cela.

Henri BERGSON,  
de l'Académie française.

### Visite du Président de la République AUX ARMÉES

Le Président de la République, arrivé de Bordeaux à Paris jeudi matin, a assisté, comme nous l'avons dit, jeudi après-midi, à la séance de l'Académie française. M. Raymond Poincaré et M. Ribot, ministre des finances, se sont associés au vote de la motion, dont nous avons donné le texte, flétrissant les actes de cruauté et de vandalisme commis par les troupes allemandes.

Vendredi matin, le Président de la République, accompagné de M. Sembat, ministre des travaux publics, s'est rendu à Noisy-le-Sec et à Pantin, où il a examiné en détail, dans les deux gares, le fonctionnement des divers services militaires : commission régulatrice, postes, pharmacie, santé, artillerie, génie, aviation, intendance. Le service de ravitaillement en matériel, en munitions, en vivres, en essence a longuement attiré l'attention du Président, qui s'est également fait rendre compte par les officiers-payeurs et par les chefs militaires du service postal des conditions dans lesquelles sont transportées les correspondances qui transitent par les deux gares.

M. Poincaré a ensuite visité les installations de la Croix-Rouge, et a vivement félicité le personnel hospitalier de son infatigable dévouement.

Un train sanitaire venait d'arriver en gare de Pantin; il était rempli de blessés évacués après les plus récents combats de Bervy-au-Bac et des environs. Le Pré-

sident et le ministre sont montés dans les wagons pour s'entretenir avec les soldats, dont le moral était admirable, et qui, loin de se plaindre, étaient fiers de leurs blessures et ne demandaient qu'à retourner le plus tôt possible sur le front.

Le Président s'est ensuite rendu au cimetière militaire de Pantin, et, comme il l'avait fait au cimetière de Bagneux au commencement d'octobre, il s'est arrêté devant les tombes des soldats morts pour la patrie. Il a déposé une magnifique gerbe de fleurs sur le tertre décoré qui se dresse au milieu du cimetière.

Vendredi après-midi, le Président de la République a visité les soldats blessés qui sont soignés à l'hôpital Beaujon, à l'ambulance installée par l'Institut dans l'hôtel Thiers et à l'ambulance du Grand Palais des Champs-Élysées.

#### Dans le camp retranché de Paris

Le Président de la République, accompagné du général Gallieni et du général Duparge, a consacré la journée de samedi à visiter de nouveaux secteurs du camp retranché de Paris et à examiner les travaux de défense de la capitale. Il a vu à l'œuvre de nombreux territoriaux et les a félicités de leur zèle et de leur parfaite discipline.

Il s'est ensuite rendu sur les champs de bataille de la Marne, où il a salué de nombreuses tombes de soldats morts pour la défense de la patrie.

#### A Dunkerque.

Le Président de la République a quitté l'Élysée dimanche matin en automobile avec M. Millerand, ministre de la guerre, pour se rendre sur le front. Sa visite aux armées durera plusieurs jours.

Pendant que M. Ribot se rendait dans le Pas-de-Calais, M. Poincaré et M. Millerand se sont rencontrés à Dunkerque avec M. de Brocqueville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique, et avec lord Kitchener, ministre de la guerre d'Angleterre.

Le Président de la République et les trois ministres de la guerre ont eu de longs entretiens auxquels a pris part le général Joffre.

Il a été constaté une fois de plus que l'accord est complet, pour le présent et pour l'avenir, entre les états-majors des trois armées alliées.

Le Président de la République a retenu à dîner M. de Brocqueville et lord Kitchener. Ce dernier est reparti pour l'Angleterre dans la nuit.

#### Visite au roi des Belges.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, du général Joffre et du général Duparge, est allé lundi, dans la matinée, saluer en Belgique le roi Albert et l'armée belge.

Le roi, informé par M. de Brocqueville de l'intention du Président, a voulu venir au-devant de lui jusqu'à la frontière.

M. Poincaré a dit au roi qu'il avait tenu à lui exprimer de nouveau la fervente admiration et les vœux enthousiastes de la France entière. Il lui a répété que la cause des deux pays était également sacrée à tous les Français.

Le roi a chaleureusement remercié le Président et a fait un vif éloge de l'armée française.

Il a conduit M. Poincaré dans son auto-



mobile jusqu'à la résidence royale, où le Président a présenté ses hommages à la reine.

De là, les deux chefs d'Etat, accompagnés de MM. Millerand et de Brocqueville ainsi que du général Joffre, se sont rendus dans la ville de Fumes, que les Allemands ont assez violemment bombardée dimanche, mais sur laquelle ils se sont contentés lundi d'envoyer quelques tauds. Des troupes belges et françaises étaient massées sur la pittoresque place de l'Hôtel-de-Ville. Le roi et le Président ont passé en revue, aux accents de la « Marseillaise » et de la « Brabançonne ».

Le roi a eu ensuite un long et affectueux entretien avec le Président, le ministre et le général Joffre. Il a voulu reconduire M. Poincaré dans son auto pendant plusieurs kilomètres, et en se séparant de lui, il lui a renouvelé l'assurance de son inaltérable amitié pour la France.

Le Président et M. Millerand ont passé l'après-midi en Belgique, au milieu des troupes françaises qui opèrent dans la région d'Ypres et qui font preuve d'une bonne humeur, d'une endurance et d'un courage admirables.

## SITUATION MILITAIRE

**30 OCTOBRE, 15 heures.** — A l'extrême gauche, les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint les forces ennemies qui avaient passé cette rivière à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté hier de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant dans les directions qui leur étaient assignées et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points au nord de La Bassée par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de celle de l'ennemi. Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert, sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Verdun.

**30 OCTOBRE, 22 heures.** — En Belgique, rien de nouveau n'est signalé aux dernières nouvelles dans la région de Nieupoort-Dixmude.

A notre aile gauche, l'ennemi a dirigé de violentes attaques contre le front des troupes britanniques et sur les deux rives du canal de La Bassée sans obtenir aucun succès.

Il y a une recrudescence d'activité dans la région de Reims et dans celle des Hauts-de-Meuse, au sud de Fresnes en Woëvre.

**31 OCTOBRE, 15 heures.** — La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive générale de la part des Allemands sur tout le front de Nieupoort à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille.

De Nieupoort au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieupoort, les Allemands, qui s'étaient emparés de Ramskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque. Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebecke et Zandworde), mais nous avons progressé à l'est d'Ypres, vers Paschendaele.

Entre La Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de très grosses pertes pour eux.

Dans la région de Chaulnes, nous avons progressé au delà de Lihons, et nous sommes emparés de Le Quesnoy-en-Santerre.

Dans la région de l'Aisne, nous avons également progressé sur les hauteurs de la rive droite en aval de Soissons, mais nous avons dû reculer vers Vailly.

Avance dans la région de Souain et violents combats en Argonne.

En Woëvre, nous avons encore gagné du terrain dans le bois Le Prêtre.

**31 OCTOBRE, 22 heures.** — Aux dernières nouvelles, pas d'incident notable à signaler.

Au centre, nous avons progressé dans la région au nord de Souain.

Partout ailleurs, nous maintenons nos positions.

**1er NOVEMBRE, 15 heures.** — Rien de nouveau sur le front Nieupoort-Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées, et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies débouchant de la Lys s'étaient emparées de Hollebecke et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques.

La lutte est toujours très âpre en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7,683 prisonniers allemands. Dans ce chiffre ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

**1er NOVEMBRE, 22 heures.** — En Belgique, aucun renseignement nouveau.

Au cours de la journée, nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs d'Arras, de Lihons, du Quesnoy-en-Santerre, de Vailly (sur l'Aisne) et du bois de La Grurie (dans l'Argonne).

Au nord de Souain, nous avons continué à progresser légèrement.

Dans les Vosges, notre offensive nous a rendus maîtres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

**2 NOVEMBRE, 15 heures.** — A notre aile gauche. — L'offensive allemande a continué hier avec la même violence en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys. Dans cette région, malgré les attaques et contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées.

L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons, et Le Quesnoy et Santerre.

Au centre. — Dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons. En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite, a également échoué. Il en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du chemin des Dames.

A notre aile droite. — Une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nornéy a été repoussée.

Dans les Vosges, outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

**2 NOVEMBRE, 22 heures.** — Entre la mer du Nord, et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée d'aujourd'hui par les Allemands ont été moins violentes qu'hier.

En Belgique, nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt, et nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne, une violente offensive allemande entre Braye-en-Laonnois et Vailly a complètement échoué.

## SITUATION MARITIME

Le 31 octobre au matin, le croiseur anglais *Hermès* a été coulé dans le Pas de Calais par une torpille lancée d'un sous-marin allemand. Presque tout l'équipage a été sauvé.

La perte de ce navire n'a pas d'importance militaire. L'*Hermès* était un croiseur ancien (1898) de 5,600 tonnes qui avait été aménagé pour le transport des hydroaéroplanes au début du développement de l'aviation navale anglaise.

Les navires de guerre alliés ont continué à opérer sur l'extrême droite de l'armée allemande, le long de la côte de la mer du Nord. Le tir de la grosse artillerie des cuirassés a été particulièrement efficace.

## LA GRANDE BATAILLE DE POLOGNE

Depuis le 31 octobre, date du dernier Bulletin, l'offensive russe en Pologne a fait des progrès considérables. Les arrières-gardes austro-allemandes qui tenaient, il y a quatre jours, la ligne Rava-confluent de l'Ilanka et de la Vistule (ce dernier point entre Ivangorod et Sandomir) ont été refoulées sur Piotrkov, Kielce et Sandomir. Les Russes ont récupéré la grande ville de Lodz où ils ont fait un abondant butin, et pris notamment des batteries d'artillerie lourde. Leur aile droite opère d'ailleurs un vaste mouvement tournant qui peut rendre périlleuse la retraite des Allemands. Ceux-ci se retirent dans la direction du Sud-Ouest, et on peut déjà prévoir le moment où ils seront rejetés en Silésie. Quant aux forces autrichiennes qui bordaient la rivière San, elles résistent encore, mais leur position risque de devenir intenable, quand Opatov et Sandomir seront tombés aux mains des Russes. Quoi qu'il en soit, nous sommes fondés à espérer que la grande bataille de Pologne aura, à très brève échéance, sa répercussion sur le théâtre occidental de la guerre.

## Mensonges allemands

Certains communiqués de presse allemande donnent une importance exagérée à l'affaire de Vailly-sur-l'Aisne. En réalité, quelques éléments français étaient parvenus très audacieusement à se glisser sur les pentes de la rive droite de l'Aisne, mais sans pouvoir atteindre les plateaux. Les Allemands concentrèrent sur eux des forces nettement supérieures, tandis que la configuration même du terrain empêchait nos réserves de le soutenir sans gros risques. Dans ces conditions, ces éléments reçurent l'ordre de se retirer sur l'Aisne.

C'est à cet épisode que se borne le succès annoncé par les Allemands, entre les mains desquels il est inexact que nous ayons laissé des prisonniers.

De même les Allemands affirment qu'ils ont avancé dans l'Argonne. C'est complètement inexact. Mais ils tiennent évidemment à faire croire qu'ils procèdent au fameux investissement de Verdun annoncé par leur presse à grand fracas. Depuis plus d'un mois, certains journaux allemands prétendent même que la ville de Verdun serait détruite. Or, non seulement elle n'a jamais pu être atteinte par un coup de canon, mais le fort de Douaumont, le seul que les Allemands aient pu essayer de bombarder à grande distance et qui a été canonné pendant 24 heures environ, n'a en rien souffert.

Qu'ils aient voulu investir et prendre Verdun, il n'y a pas lieu d'en douter; mais qu'ils n'y aient pas réussi, personne ne peut le contester. Entre leur désir et la réalisation, ils ont rencontré une armée française.

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



**La fête des Morts.** — Les pèlerinages que les Français font pieusement chaque année aux tombes de leurs parents, à l'occasion de la Toussaint et de la fête des Morts, ont été, cette année, plus émouvants encore que d'ordinaire. Jusque dans les plus humbles villages, la France a voulu, par un hommage touchant, affirmer sa reconnaissance pour les soldats qui tombent héroïquement en défendant le sol natal.

A Paris, le général Gallieni s'est rendu dans les cimetières d'Ivry, de Bagneux et de Pantin, et a déposé, sur les tombes de nos soldats, des palmes ornées de rubans tricolores portant cette inscription : « Aux Morts pour la Patrie ! »

Le Président de la République s'était fait représenter par un de ses officiers d'ordonnance à ces tristes cérémonies, et avait fait porter des gerbes de fleurs au pied des monuments élevés dans les trois cimetières parisiens aux défenseurs de la Patrie.

**La protestation de l'Institut.** — Toutes les sections de l'Institut tiennent à manifester solennellement leur réprobation des actes de cruauté et de vandalisme commis par l'armée allemande.

Samedi dernier, en présence de M. Ribot, ministre des finances et membre de la Compagnie, l'Académie des sciences morales a voté la protestation suivante :

« L'Académie des sciences morales et politiques vouée plus particulièrement à l'étude des questions juridiques, psychologiques, morales et sociales, affirme de nouveau quelle croit accomplir un devoir de sa fonction en signalant dans les actes du gouvernement allemand et dans son mépris de toute justice et de toute vérité une régression à l'état barbare. »

De nouveau, elle flétrit la violation des traités et des attentats de tous genres contre le droit des gens, commis depuis la déclaration de la guerre par le gouvernement impérial et par les armées allemandes. »

**Le drapeau du 36<sup>e</sup> poméraniens aux Invalides.** — Le Président de la République a ramené de Bordeaux à Paris le drapeau du 36<sup>e</sup> poméraniens, pris à l'ennemi. Cet étendard — le 12<sup>e</sup> dont se soient emparés nos soldats — a été déposé solennellement aux Invalides.

L'invalidé Dumont, alerte, en dépit de sa jambe de bois, tout rayonnant de joie patriotique, a reçu le trophée conquis sur l'ennemi, des mains du sergent le plus ancien de la compagnie de la garde républicaine, qui était allé chercher le trophée à l'Elysée. Et les accents vainqueurs de la « Marseillaise » saluaient comme il convient ce morceau de soie brodée d'or qui témoigne de la vaillance de nos soldats.

**Les fils des anciens présidents de la République.** — Voici la situation militaire des fils de nos anciens chefs de l'Etat :

Le marquis de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandait le 35<sup>e</sup> d'infanterie à Belfort, au début des hostilités. Il a été fait depuis général de brigade. Son frère, le comte E. de Mac-Mahon, est colonel d'infanterie.

Le commandant Sadi-Carnot est détaché dans un fort aux environs de Montmorency. M. Claude Casimir-Perier est parti comme lieutenant d'infanterie. Il a été blessé tout récemment.

M. Paul Loubet est lieutenant d'infanterie à Verdun.

**Le champion de pelote basque.** — Sur un plateau balayé par la mitraille, une compagnie résiste aux attaques désespérées des Allemands. Une section luttant séparée du reste de la compagnie, sa position devient critique; il faut la faire connaître au commandant de l'unité. Mais, pour parvenir au capitaine, la route à suivre est un espace découvert sur lequel pleuvent les obus et la mitraille. Celui qui sera chargé de la mission reviendra-t-il? Un homme se présente et dit : « J'irai ! »

Les instructions données, l'homme, d'un bond, s'élance; la mitraille fait rage; mais lui, impassible, poursuit sa route sans dévier de la ligne qu'il s'est tracée. Il repart enfin devant son chef. De sa bouche tombent ces simples mots : « Ordre du capitaine : tenir jusqu'au dernier. » Puis il rentre dans le rang et recommence le coup de feu.

Le héros de cette aventure héroïque est Chiquito de Cambo, roi de la pelote.

**Un caporal de seize ans.** — Le jeune Joseph Lauzon, âgé de seize ans, originaire du département de l'Hérault, avait réussi à

s'engager dans un régiment d'infanterie, sans avouer son âge, bien entendu, et s'était conduit avec tant de vaillance sur le champ de bataille qu'il avait été nommé caporal. Tout récemment même il s'était vu proposer pour le grade de sergent.

Hélas! le brave garçon devra attendre encore un peu pour porter un nouveau galon. Ses parents, qu'il n'avait point mis dans la confiance de sa fugue héroïque, l'ont fait rechercher. Ils n'ont pas permis au glorieux petit soldat de continuer une carrière si bien commencée et ils l'ont ramené au foyer familial.

**Les pertes allemandes.** — La « Volkszeitung », le journal socialiste de Leipzig, a publié récemment le chiffre des pertes allemandes jusqu'à la mi-septembre. Les cinquante premières listes publiées par la « Gazette impériale » et concernant les pertes jusqu'à cette date contenaient les totaux suivants :

Morts, 36,531 (comportant 2,385 officiers); Blessés, 159,165 (5,327 officiers); Disparus, 55,522 (347 officiers); jusqu'au 15 septembre seulement.

Soit une perte globale de 251,218 hommes.

**Allemands d'abord!** — On sait avec quel empressement unanime les socialistes allemands se sont rangés aux côtés du kaiser. Le député socialiste Scheidemann, l'un des chefs du parti socialiste allemand, vient d'affirmer la solidarité de la Social-Démocratie avec le militarisme prussien.

« Nous autres socialistes », écrit-il, nous n'avons jamais cessé d'être Allemands, tout en adhérant à l'Internationale. »

Quand nous avons voté les crédits au Reichstag, nous avons tout simplement appliqué les maximes que bien des nôtres avaient énoncées du haut de la tribune du Reichstag. Socialistes convaincus, nous avons voté les crédits de guerre. Nous voulons, nous aussi, protéger notre patrie. »

**L'automobile du comte de Moltke.** — Le comte de Moltke, qui assumait la charge de chef d'état-major général des armées allemandes, au début des hostilités, et qui vient de se démettre de cette fonction pour raisons de santé, se trouvait à Brides-les-Bains à la fin de juillet dernier. Il y faisait une cure avec sa femme. Le jour même où l'Australie envoyait son ultimatum à la Serbie, le général recevait un télégramme lui enjoignant de rentrer aussitôt en Allemagne. Il partit, non sans manifester, dit-on, une vive irritation, laissant la comtesse à Brides-les-Bains. Mais lorsque, quelques jours plus tard, la guerre fut déclarée, celle-ci voulut également rentrer en Allemagne; la circulation des automobiles ayant été interdite, elle dut laisser sa voiture et prendre le train. L'automobile du comte de Moltke vient d'être mise sous séquestre.

**Les bienfaits de la teinture d'iode.** — Le professeur Pierre Delbet, l'éminent chirurgien, signale une fois de plus les services que rend la teinture d'iode dans les plaies par balles. Il rappelle que ces plaies, baignées de teinture d'iode immédiatement après leur production et avant l'application du pansement individuel, évoluent, dans l'immense majorité des cas, d'une manière aseptique et sont d'une extrême bénignité.

Mais, pour être très efficace, il faut que le badigeonnage soit immédiat, avant le transport à l'ambulance; il est donc nécessaire que chaque homme ait sur lui une dose suffisante de teinture d'iode.

Un pharmacien, M. Robert, a eu, heureusement, l'idée de fabriquer, sous une forme utilisable, des ampoules-pinceaux de teinture d'iode ayant la forme d'un petit crayon; et deux cent mille de ces ampoules providentielles vont pouvoir être envoyées, très rapidement, aux troupes du front, grâce à la générosité de la baronne Henri de Rothschild, et il est à présumer que d'ici quelques semaines, chacun de nos soldats sera doté de son ampoule-pinceau de teinture d'iode.

**Soldats allemands pillards fusillés.** — Les soldats Peter Schreyck, du 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne, et Karl Bruggmann, du 15<sup>e</sup> hussards de Mecklembourg, qui avaient été condamnés à mort le 5 octobre dernier, par le premier Conseil de guerre de Paris, pour pillage en bande, ont été fusillés samedi. En vain alléguèrent-ils, pour leur défense, qu'ils avaient obéi aux ordres de leurs chefs. Ceux-ci pourraient bien, un jour prochain, recevoir à leur tour un juste châtiment.

**Le renchérissement de la vie en Allemagne.** — Le gouvernement allemand a convoqué le conseil fédéral afin d'établir un maximum pour les prix des principales denrées de consommation.

## LE VALET DE CŒUR



Dans trente ou quarante ans, quand vous serez grands-pères, vous conterez à vos petits-enfants les belles histoires de la « grande guerre »; et souvent, j'imagine, il vous arrivera de leur dire : « En avons-nous fait, dans les tranchées, de ces piquets,

de ces manilles, de ces bridges ! » Les cartes vous aident à entre enir ces vertus de patience et de ténacité qui sont devenues, grâce à vous, des vertus françaises. Je vous demande de les en remercier en accordant un regard sympathique à l'une des plus célèbres : le valet de cœur.

Il a l'air un peu bêta, avec sa barrette bleue, son insignifiant visage encadré de boucles flottantes et mélancoliquement penché sur l'épaule, sa robe rouge à revers bleus et à bandes jaunes, ses larges manches de fourrure mouchetée et sa main de demoiselle trop gracieusement appuyée à la hanche. Dans cette attitude de page d'opéra-comique on dirait qu'il s'ennuie, le pauvre garçon, parce qu'il n'a rien à faire. Son camarade le valet de trèfle a l'air moins triste et plus décidé : c'est, sans doute, parce qu'il a su se rendre utile, en portant, suspendu à un beau ruban, l'écusson de la légie.

Quelque chose sauve pourtant le valet de cœur du ridicule : c'est son nom. Il s'appelle Lahire. Les autres valets, Hector, Hogier, Lancelot figurent des personnages légendaires. Lahire, lui, a vraiment existé et sa physionomie historique ne ressemble pas du tout à la fade image du jeu de cartes. Ce fut un brave soldat français, et qui mérite votre estime.

Il vivait il y a cinq cents ans et c'était un Gascon des Landes. Il naquit à Préchacq, un village de Chalosse à qui ses eaux thermales, bienfaisantes pour les rhumatismes, ont valu le nom de Préchacq-les-Bains. Il s'appelait Étienne de Vignoles. Lahire est un sobriquet comme en recevaient alors les gens de guerre. Certains capitaines n'étaient connus de leurs hommes que par des surnoms : on disait Jean le Manchot, Jean le Baveux, le Bègue de Vilaines, le Borgne de Clisson. Étienne de Vignoles reçut ainsi le surnom de Lahire, sans qu'on sache, d'ailleurs pourquoi.

L'époque où il vécut est une des plus critiques de notre histoire nationale : c'est l'époque de la guerre de Cent Ans. Charles VII était roi de France; mais son royaume était singulièrement réduit et sa royauté bien humble. Un honteux traité avait livré Paris aux Anglais et le roi de France n'était plus que le petit roi de Bourges. Lahire fut un de ces hardis capitaines qui aidèrent Charles VII à reconquérir son royaume.

En ce temps-là, la guerre était déjà une terrible chose. Elle se faisait sans règle et sans humanité. Il n'y avait pas d'armées permanentes, pas de discipline, pas de frein à la brutalité des soldats. Les capitaines étaient des chefs de bande, qui se payaient en pillant le pays. Lahire ne valait pas plus cher que les autres. A l'occasion il brûlait, rançonnait, saccageait. Tout cela n'était, à ses yeux, que peccadilles. Nos amis les Anglais, auxquels il taillait de rudes croupières, ne lui ont pourtant jamais reproché d'avoir fait achever des blessés ou d'avoir fait marcher devant ses hommes, en guise de bouchier, des vieillards, des femmes et des enfants. Il y avait alors, dans nos campagnes françaises du Vermandois et du Roussillon, où il guerroyait d'ordinaire, des églises romanes déjà vieilles et des églises gothiques toutes neuves : on ne dit pas qu'il les ait incendiées pour le plaisir de détruire. Il ignorait ces beaux perfectionnements imaginés au xx<sup>e</sup> siècle par les Alboches.

Il passait pour un vaillant homme de guerre, hardi, sage, éclairé, prudent et subtil. Il excellait à ces petits coups de main, à ces prises de villes et de châteaux où la bravoure personnelle et la ruse avaient la plus grande part. Sa méthode favorite était l'offensive : « Si tu veux, disait-il à un de ses lieutenants, te garder de n'avoir jamais peur, sois toujours à frapper les premiers coups. »

Lahire ne serait pourtant à nos yeux qu'un brillant et heureux soudard s'il n'avait eu la gloire insigne d'être l'un des



plus enthousiastes et des plus fidèles compagnons de Jeanne d'Arc. Avec Dunois, dont son nom reste inséparable, avec Sainttrilles, un autre illustre Gascon, il défendit Orléans assiégé. Un jour qu'à travers les lignes ennemies il introduisait dans la place un convoi de vivres et d'artillerie, il vit venir à sa rencontre, pour lui prêter main forte, une troupe d'hommes d'armes. En tête chevauchait une jeune fille, en harnois de guerre. C'était la Pucelle. A la vue de la vierge lorraine, Lahire sentit son cœur battre sous sa tunique de fer. Par une intuition mystérieuse, il comprit, un des premiers, qu'il y avait quelque chose de changé au royaume de France, que c'était fini de cette guerre stérile de partisans qu'il avait faite jusque-là, que l'heure était venue de coordonner les efforts, d'opposer à l'ennemi une volonté à la fois ferme et sage, et tourné vers un seul objet : la résistance nationale.

Dès lors il ne quitte plus Jeanne. Il l'accompagne dans les sorties qu'elle fait pour dégager Orléans ; il est à ses côtés à l'assaut de la bastille des Tourelles. Il la suit dans sa campagne de la Loire ; il mène l'attaque à Jargeau et à Beaugency, il commande l'avant-garde à Patay. Il est présent à cette scène, la plus émouvante peut-être de notre histoire nationale, au sacre de Reims. Et quand la Pucelle fut prisonnière à Rouen, on vit Lahire marcher, à la tête de ses hommes d'armes, vers la Normandie, enlever la puissante forteresse de Château-Gaillard, occuper Louviers, méditant en secret un de ces coups de main où il était passé maître, rêvant peut-être de délivrer Jeanne d'Arc abandonnée par son roi.

On dit que Jeanne avait apprivoisé ce rude soldat. Lahire n'était pas dévot : elle obtint de lui qu'il se confessât mieux et plus souvent, qu'il s'habitua à jurer, non plus par Dieu, mais par son bâton. Je le croirais volontiers. Jeanne d'Arc a fait de plus étonnants miracles. Ce qui est certain, c'est que Lahire subit son charme. Et pour avoir cédé à sa douce influence, pour avoir pleinement compris la portée de sa mission, il mérita d'être placé très haut parmi ces soldats de France à qui la Sainte de la Patrie communique la première étincelle de l'héroïsme qui vous soulève et vous soutient aujourd'hui.

Paul COURTEAULT,  
Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

## Rupture diplomatique avec la Turquie

Les trois puissances de la Triple Entente : Russie, France et Grande-Bretagne, viennent de rappeler leurs ambassadeurs à Constantinople. Ils sont partis lundi, après avoir demandé leurs passeports, avec le personnel de leurs ambassades.

Cette rupture diplomatique est justifiée par une série d'attentats commis dans la Mer Noire par des navires germano-turcs, montés par des équipages allemands et commandés par des officiers allemands.

Le *Göeben* et le *Breslau*, croiseurs allemands maquillés en navires turcs par une vente fictive, ont pénétré le 29 octobre, à trois heures du matin, dans le port d'Odessa, escortés par trois torpilleurs turcs. Ils ont coulé une canonnière russe et canonné le paquebot français *Portugal*, à bord duquel deux personnes ont été tuées. Le même jour, sans déclaration de guerre, les vaisseaux turco-allemands ont coulé des navires russes dans la Mer Noire, bombardé Théodosia et Novorossisk, villes ouvertes et non défendues de la côte russe de la Mer Noire ; les dégâts ont été importants.

A la suite de ces agressions, le gouvernement russe et le gouvernement français, donnant une nouvelle preuve de leur extrême patience, et voulant espérer que ces actes étaient imputables à l'initiative de officiers allemands, qui auraient usurpé l'autorité du commandement turc demandèrent à la Porte de se désolidariser du cabinet de Berlin en renvoyant immédiatement tous les officiers allemands employés dans l'armée et la marine ottomanes.

Le gouvernement turc se borna à proposer aux ambassadeurs de la Triple Entente le rappel des navires turcs dans les

Détroits et à protester de son désir de rester en paix avec les cabinets de Russie, de France et de Grande-Bretagne. Cette promesse et cette affirmation ne constituaient pas des satisfactions acceptables.

Les trois ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont donc demandé leurs passeports au grand-vizir. Ils ont quitté la Turquie le 1er novembre.

De leur côté, les représentants de la Turquie en Russie, en Angleterre et en France ont reçu leurs passeports.

Le gouvernement français a fait connaître ces événements par une déclaration publique, qui se termine ainsi :

Les nouvelles reçues d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, à la suite de l'agression turque, prouvent que le monde musulman du nord de l'Afrique a très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime Porte en abdiquant sa souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne. Cette puissance ne poursuit, en effet, que des vues égoïstes et dominatrices et veut entraîner une fraction importante de l'Islam dans une lutte qui ne peut lui être que funeste.

Il ressort des impressions reçues du nord de l'Afrique, que le monde musulman n'entend à aucun degré se solidariser avec les Turcs, qui compromettent d'une façon si téméraire la cause musulmane.

## Les erreurs stratégiques des Allemands

Il semble que l'état-major allemand commence à payer la faute majeure qu'il a commise dans l'élaboration de son plan de guerre, et qui a consisté à estimer ses adversaires au-dessous de leur valeur. S'est-il laissé persuader par les pangermanistes déblatérant sur les soldats français, soi-disant indisciplinés, sur les « misérables petits effectifs anglais », sur l'armée russe mal remise de la guerre de Mandchourie et sur la « milice belge » ? Ou, grisé par son propre mérite, a-t-il pensé comme le héros castillan :

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne vainque ?

Toujours est-il que son plan dénote une singulière outrecuidance. On le connaît assez pour l'avoir lu dans quantité d'ouvrages inspirés : écraser la France en six semaines en ne maintenant en face des Russes que des forces restreintes, et ensuite, par une gigantesque volte-face, grâce à des lignes de transport savamment aménagées à travers l'empire tout entier, faire refluer vers l'est la plupart des corps actifs, en confiant l'occupation de la France conquise à des troupes de seconde ligne. C'est sans doute pour se convaincre lui-même de l'excellence de cette conception que le grand état-major de Berlin a multiplié les écrits où il était abondamment démontré, par des considérations aussi bien économiques que militaires, que la guerre future ne pouvait être que très courte. Idée radicalement fautive, qui a été malheureusement propagée dans d'autres pays que l'Allemagne.

La faillite de ce plan initial est aujourd'hui démontrée. Le troisième mois de la guerre s'achève sans que la France soit le moins du monde écrasée et sans, d'ailleurs, que l'asphyxie économique prédite par les prophètes de la guerre courte se soit produite. La fameuse bataille décisive que les mêmes augures situaient entre le quinzième et le trentième jour de la guerre s'est muée, sur le théâtre occidental, en une interminable lutte d'usure où les Allemands se sont beaucoup plus usés que nous-mêmes, et la première bataille « décisive » de la guerre pourrait bien être celle qui se déroule en ce moment en Pologne. Si tel était le cas, nous verrions ce que deviennent à l'épreuve les belles théories du temps de paix ; abandonner, si l'on faut, la capitale à l'ennemi de l'Est pour venir à bout, dans le délai minimum, de l'ennemi de l'Ouest... N'oublions pas que la seule attaque brusquée des Russes en Prusse orientale, au début des hostilités, avait déjà provoqué un courant de transports allemands de l'ouest à l'est.

Le deuxième axiome de la stratégie al-

lemande, l'enveloppement par les ailes, a eu pour conséquence directe l'invasion de la Belgique. Ce n'est pas ici le lieu de dire quelle colossale erreur politique a été cette entreprise, et de quel poids elle pèsera sur l'Allemagne lorsque la paix se signera. Mais pour rester sur le terrain militaire, il ne suffit pas de remarquer que l'état-major allemand s'est mis bénévolement sur les bras toute l'armée belge et a fait en Angleterre l'unanimité sur l'emploi immédiat du corps expéditionnaire. Il y a plus. Le mouvement à grande envergure qu'a nécessité le déploiement des corps allemands sur la rive gauche de la Meuse a supprimé tout effet de surprise, alors que la surprise stratégique est un des plus précieux éléments de succès. Et de fait nous n'avons pas été surpris. Si les premières rencontres nous ont été défavorables, cela tient à des causes qu'il n'est pas expédient de dire en ce moment. Mais notre embarras eût été plus grand si de la région fortifiée Metz-Thionville, de la formidable « Moselstellung », avait jailli l'éclat d'une manœuvre imprévue. Faut-il ajouter que la barbarie dont les Allemands ont fait preuve dès leur entrée en Belgique n'a pas peu contribué à développer dans le cœur des Belges ces sentiments héroïques qui ont permis à leur armée, un peu insuffisamment préparée à la grande guerre, d'accomplir des exploits ? Talleyrand eût dit de ces atrocités allemandes qu'elles sont plus qu'un crime : une faute.

Toute cette belle stratégie, d'apparence si offensive, a abouti à ce résultat que, depuis la bataille de la Marne, c'est nous qui avons repris l'initiative des opérations et qui, en somme, imposons notre volonté au commandement allemand. Tous ses transports de troupes vers le Nord n'ont été que des répliques à nos propres mouvements. Et si aucun des deux partis, grâce à la mer du Nord, n'a réussi à déborder son adversaire, il n'en est pas moins vrai que c'est notre ligne de bataille qui affecte la forme enveloppante, de Nieuport à Belfort. Si bien qu'en résumé, depuis un mois et demi, les Allemands, malgré de furieuses attaques partielles, et d'ailleurs infructueuses, sont bel et bien réduits à la défensive stratégique.

A en croire certaines dépêches de presse, l'empereur Guillaume ne s'y résigne pas. Il aurait ordonné de prendre Calais, quelque perte qu'il en pût coûter. Si c'est à cette entreprise que les Allemands bornent actuellement leur ambition stratégique, cette dernière pourra sembler médiocre. Mais si cette intention de prendre Calais à tout prix est réelle, il ne faut sans doute y voir que le désir de dresser devant les Anglais un épouvantail qui n'est pourtant pas de taille à les effrayer. Un journal allemand disait dernièrement avec ingénuité : « Les Anglais, craignant pour la sécurité de leur île, ont décidé de ne plus envoyer de troupes sur le Continent. » Nos alliés savent cependant très bien qu'à supposer même que les Allemands aient pour quelques heures, grâce à un brouillard, la liberté de la mer, il leur serait assez difficile de faire passer un corps expéditionnaire en Angleterre, par la bonne raison qu'ils ont déjà assez de mal à alimenter en hommes leurs troupes du Continent. Reste l'hypothèse que la possession de Calais permettrait de construire les formidables batteries soi-disant susceptibles de balayer le Pas de Calais jusqu'à Douvres, de même que les hangars qui s'élèvent à Bruxelles et Anvers doivent faciliter le départ d'une flotte de zeppelins. S'imaginer que les Anglais vont se laisser émuouvoir par ces menaces de capitaine Fracasse, c'est commettre encore la faute que nous signalions au début : c'est estimer l'adversaire au-dessous de sa valeur.

## Contre les embusqués.

Le ministre de la guerre vient de donner des instructions précises aux généraux commandant les régions pour que tous les hommes du service armé, employés ou détachés dans les services annexes de l'armée, soient immédiatement et sans délai réintégrés à leurs corps.

## Le "Bulletin" en Alsace

Depuis quelques semaines, le *Bulletin des Armées de la République* est répandu dans les communes d'Alsace occupées par nos troupes, mais il a revêtu, là-bas, une forme nouvelle : il a été traduit en allemand, par les soins de l'état-major d'une des places de l'Est, pour les populations qui ne lisent pas couramment le français, et il porte le titre de *Kriegsberichte* (nouvelles de la guerre).

Nous avons sous les yeux le premier numéro, en date du 4 octobre. On y trouve d'abord un avis aux jeunes gens du pays, descendants de ces vaillants Alsaciens qui ont toujours occupé une place glorieuse dans les rangs de l'armée française : le gouvernement les informe qu'ils peuvent contracter un engagement dans n'importe lequel de nos corps de troupe, et que le lieu d'enrôlement est Besançon. Viennent ensuite la proclamation du général Joffre à l'Alsace ; la protestation de Bordeaux, du 16 janvier 1871, contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, et plusieurs des articles de tête que d'illustres maîtres ont bien voulu publier dans le *Bulletin des Armées*. A la suite d'une chronique précise des événements de guerre qui se sont succédé depuis l'ouverture des hostilités, un petit « fillet » sur M. l'abbé Wetterlé et une déclaration patriotique de cet excellent Alsacien désigné, plus que tout autre, pour parler au peuple de sa province, terminent ce premier numéro des *Kriegsberichte*, dont le but, comme elles le disent elles-mêmes, « est d'éclairer l'opinion publique, en Alsace, par des informations sincères. »

Le *Bulletin des Armées* se félicitait d'être destiné aux soldats du front. Il ne sera pas moins heureux de reconforter l'ami Fritz et la petite Stézel.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

**MINISTRES EN MISSION.** — Quatre ministres sont actuellement en mission : M. Millerand, ministre de la guerre, qui accompagne le Président de la République dans sa visite aux armées ; MM. Ribot, ministre des finances, et Sembat, ministre des travaux publics, qui sont partis pour Paris avec M. Poincaré, et M. Augagneur, ministre de la marine, qui est allé inspecter le port de Toulon.

M. René Viviani, président du conseil, fait l'interim des finances et de la marine ; M. Briand, garde des sceaux, fait l'interim de la guerre.

**MINISTRE DE LA JUSTICE.** — Un décret du 27 septembre a interdit depuis le 4 août pour l'Allemagne, et le 13 août pour l'Autriche-Hongrie tout commerce avec les sujets de ces empires. Est déclarée nulle et contraire à l'ordre public l'exécution au profit d'Allemands ou d'Autro-Hongrois des obligations pécuniaires ou autres résultant de contrats passés avec eux par des Français ou protégés français antérieurement aux 4 et 13 août. Il en résulte que tous paiements pour fournitures faites par des maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises à des Français ou à des personnes résidant en France sont expressément prohibés, alors même que les commandes et les livraisons seraient antérieures aux dates sus-indiquées.

Comme les personnes ayant reçu ces fournitures n'en doivent pas conserver le prix, le montant en devra être ou bien versé à l'administrateur séquestre de la maison allemande ou autrichienne, ou bien versé à la Caisse des dépôts et consignations.

**MINISTRE DES FINANCES.** — Pendant son séjour à Paris, M. Ribot, ministre des finances, a réglé d'importantes questions.

Avec les représentants de la ville de Paris au Parlement et au Conseil municipal, il s'est entretenu du paiement des secours de chômage qui fonctionnent de façon à ne susciter aucune réclamation ; et il leur a annoncé que le Conseil d'Etat avait émis un avis favorable à l'émission par la ville de Paris d'un emprunt de 120 millions en bons municipaux destinés à parer au déficit momentané.

M. Ribot s'est entretenu avec les agents de change de l'éventualité de la réouverture de la Bourse de Paris.

Le ministre a constaté qu'un mouvement très vif se dessine dans le sens d'une reprise générale du travail, que faciliteraient encore les succès militaires qu'on est en droit d'espérer.

## Chansons de route.

### " ROSALIE "

Rosalie, c'est ton histoire,  
Que nous chantons à ta gloire,  
Verse à boire,  
Tout en vidant nos bidons,  
Buvons donc !

On prétend que la mignonne,  
Est native de Bayonne,  
Verse à boire,  
Fill' de la Révolution  
Buvons donc !

Rosalie est si jolie,  
Que les galants d'Alsace  
Verse à boire !  
Sont au moins deux, trois millions,  
Buvons donc !

Rosalie est élégante,  
Sa robe-fourreau collante,  
Verse à boire !  
La revêt jusqu'au quillon  
Buvons donc !

Mais elle est irrésistible  
Quand elle surgit, terrible,  
Verse à boire !  
Toute nue : Baionnette on !  
Buvons donc !

Sous le ciel léger de France,  
Du bon soleil d'espérance  
Verse à boire !  
On dirait le gai rayon  
Buvons donc !

Elle adore entrer en danse  
Quand pour donner la cadence  
Verse à boire !  
A préludé le canon  
Buvons donc !

La polka dont ell' se charge  
S'exécute au pas de charge  
Verse à boire !  
Avec tambour et clairon  
Buvons donc !

Au milieu de la bataille  
Elle pique, et perce, et taille  
Verse à boire !  
Pare en tête et pointe à fond  
Buvons donc !

Il faut voir la débandade  
Des mecs de Lembourg et d'Badé  
Verse à boire !  
Des Bavares, des Saxons.  
Buvons donc !

Rosalie les cloue en plaine,  
Ils l'ont eue déjà dans l'aine  
Verse à boire !  
Dans l' rein bientôt ils l'auront  
Buvons donc !

Toute blanche elle est partie  
Mais à la fin d' la partie  
Verse à boire !  
Elle est couleur vermillon  
Buvons donc !

Si vermeille et si rosée  
Que nous l'avons baptisée  
Verse à boire !  
« Rosalie » à l'unisson  
Buvons donc !

« Rosalie » sœur glorieuse  
De Durandal et Joyeuse  
Verse à boire !  
Soutiens notre bon renom  
Buvons donc !

Sois sans peur et sans reproches  
Et du sang impur des Boches  
Verse à boire !  
Abreuve encore nos sillons  
Buvons donc !

Nous avons soif de vengeance  
« Rosalie » verse à la France,  
Verse à boire !  
De la gloire à pleins bidons  
Buvons donc !

Théodore BOTREL.

## BLOC-NOTES

Le gouvernement français a fait par venir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires destinées aux officiers et soldats de l'armée belge.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a l'intention de faire un voyage dans les régions où les Allemands se sont livrés à des actes de vandalisme sur des monuments historiques.

La prochaine réunion du Parlement anglais aura lieu le 11 novembre. Le gouvernement demandera le vote de 100 millions de livres sterling pour la guerre.

Le contre-amiral Mathieu, 82 ans, vient de mourir.

La Constitution belge obligeant le Parlement à se réunir de plein droit le deuxième mardi de novembre, des dispositions sont prises au « Nice havrais » pour mettre en état un vaste local destiné à servir de salle de séances aux représentants de la nation amie.

Onze cents prisonniers allemands arrivés au Havre ont été immédiatement dirigés sur l'Angleterre par deux navires.

Le fonds national de secours de Londres s'élevait, le 26 octobre, à 3,415,000 livres (85,375,000 francs).

On annonce la mort de M. Georges Lebey, père de M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, actuellement sous les drapeaux, et frère de M. Edouard Lebey, ancien directeur de l'Agence Havas.

Une grosse baleine tuée par une mine, rejetée sur le rivage de l'île de Thanet, fut prise pour un sous-marin ennemi !

Le plus jeune soldat de France est Christian de Jonchay, qui, engagé à quatorze ans dans un corps de gnomiers, a déjà vu le feu.

Cent mille Canadiens se sont encore engagés.

L'illustre graveur Félix Bracquemond, né à Paris en 1833, vient de mourir. C'est un deuil profond pour l'art français.

Mme Polipot vient de fonder pour la durée de la guerre « le Vestiaire de l'Orphelinat des Arts ».

Un commencement d'incendie s'est déclaré à la Comédie-Française. Aucun accident.

A Londres, on a rayé les noms des empereurs d'Allemagne et d'Autriche de la liste des feld-maréchaux anglais.

Deux croiseurs allemands, « Scharnhorst » et « Gneisenau », auraient été capturés par suite du manque de charbon.

M. Eugène Rambourg, 70 ans, sénateur de l'Aube, est mort subitement dans un train.

Le cabinet italien a donné sa démission.

Les journaux allemands disent que 40,000 instituteurs, soit un cinquième du personnel, étant sur le front, il est impossible de faire la classe comme d'habitude.

C'est dans l'Argonne que le duc Ernest de Brunswick, gendre de Guillaume II, aurait été blessé.

Deux cents prisonniers allemands arrivés à Dunkerque ont déclaré que leur départ de Berlin ne remontait qu'à huit jours.

Le gouverneur de Trieste a ordonné l'expulsion de tout Italien employé dans une entreprise de travaux publics.

Le député Basly, maire de Lens, a été relâché par les Allemands.

Une délégation du Conseil municipal de Paris est allée au Havre saluer le gouvernement belge.

M. Isvolsky, ambassadeur de Russie, vient de transmettre, de la part de Sa Majesté le tsar, une souscription de 1,000 fr. au comité constitué pour l'érection à Lagny (Seine-et-Marne) d'une statue à Jeanne d'Arc.

Les belles familles : La famille Brimond, de La Flossellière (Vendée), a treize enfants au feu. M. Bizos, de Bel-Abbes, ancien combattant de 1870, en a huit.

La famille Martineau, de Pouzauges (Vendée), en a sept et compte soixante-dix-sept cousins sous les drapeaux.

Le bombardement de Tsing-Tao (concession allemande en Chine) par les Japonais a continué tous ces jours-ci avec un succès général. Les forteresses ont été détruites.

Le 1er novembre, les Sociétés patriotiques de Bordeaux ont allées, précédées de deux soldats belges, déposer au cimetière des couronnes et des palmes sur les monuments des soldats morts pour la patrie.



# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Gouvernement militaire de Paris.

**Lieutenant Roger DE RICHEMONT**, 23e dragons : Ayant eu quatre chevaux tués dans sa patrouille, le 19 août, a su ramener sous le feu de l'ennemi ses hommes démontés, donnant sa monture à l'un d'eux, essoufflé. Accueilli le 21 août par le feu de l'artillerie, a mis son peloton à l'abri pour se porter de sa personne auprès de l'un de ses cavaliers, mortellement blessé, dont il a pris les papiers personnels, et qu'il n'a quitté, pour continuer sa mission, qu'après l'avoir confié à un paysan.

**Adjudant NICOLLE**, 6e dragons : Au cours du combat du 22 août, a rassemblé sous un feu violent tous les cavaliers démontés de son escadron ; a traversé avec eux une rivière à la nage et a rejoint son corps après être resté quarante-huit heures dans les lignes allemandes.

1er Corps d'Armée.

**Capitaine BOURGEOIS**, 327e d'infanterie : Très belle conduite au feu, le 30 août. Grièvement blessé, a refusé qu'on s'occupât de lui, engageant ses hommes à retourner au feu et à marcher en avant.

2e Corps d'Armée.

45e Régiment d'Infanterie.

**Adjudant LEVASSEUR** : Sa section étant très exposée au feu de l'ennemi, est resté en place et a riposté énergiquement sur un poste ennemi qui causait des pertes à une compagnie voisine. A été tué.

**Sergent TOURNEUX** : Pendant l'exécution d'un violent feu adverse, se déplaçait constamment pour guider le tir et encourager ses hommes. Est venu spontanément avec sa section se grouper autour du lieutenant pour quitter le village. A été blessé.

**Sergent BERTON** : Chargé de porter des munitions à des unités établies en tranchées en terrain découvert, à 600 mètres de la lisière d'un village, a su entraîner son groupe, ravitailler les tireurs, rallier les survivants, panser et faire transporter les blessés, tout cela malgré des pertes extrêmement sérieuses (sept blessés sur onze hommes).

**Caporal TOULOUZE** : A maintenu ses hommes pendant vingt minutes sous un feu violent et partant de la lisière d'un verger ; a fait preuve du plus grand courage au cours de deux assauts successifs à la baïonnette ; a eu deux fusils brisés dans ses mains et la gorge traversée par une balle. A été tué le 28 septembre.

**Caporaux PIEDEPIEU, ANDRÉ, et soldat CHARD** : Ont transporté leur capitaine, grièvement blessé, jusqu'au poste de secours pendant un tir d'efficacité de l'artillerie ennemie, et ne l'ont laissé qu'après l'avoir éloigné de la zone dangereuse, où ils ont aussitôt repris leur place sur la ligne de feu.

**Soldat BEAUVOIS** : Est resté pendant vingt minutes exposé à un feu violent partant d'une lisière de verger, à quinze mètres. Toujours au premier rang, maintenant ses camarades par son sang-froid et faisant preuve d'un entraînement remarquable au cours de deux assauts successifs à la baïonnette. A tué de sa main cinq Allemands, dont un officier.

**Capitaine RENAN**, 148e d'infanterie : Commandant un détachement du 148e régiment d'infanterie entouré par l'ennemi, le 2 septembre, a réussi à se dégager ; est tombé mortellement frappé le 13 septembre, au moment où il allait rejoindre l'armée française.

**Sergent réserviste GERMAIN**, 148e d'infanterie : Ayant traversé les lignes allemandes, du 2 au 16 septembre, a rejoint l'armée française avec les soldats qu'il avait su grouper sous son commandement.

3e Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel BOUTELOUP**, commandant le 5e régiment d'infanterie : Ayant succédé dans le commandement du 5e régiment à deux colonels qui avaient été successivement tués, a entretenu la tradition

d'héroïsme de ses prédécesseurs et s'est montré un véritable chef, sachant par son exemple tenir élevé le moral de sa troupe, gardant, quoique blessé à deux reprises et le bras en écharpe, la direction du combat. Tué lui-même en repoussant dans la nuit du 25 au 26 septembre une attaque très violente dirigée contre un village.

**Lieutenant CHAILLY**, 11e d'artillerie : Commandant le tir d'une section détachée en caponnière, et ayant été pris sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a continué à diriger son tir avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid.

**Médecin aide-major LECAPLAIN**, 274e d'infanterie : Dirigeant un poste de secours pendant les journées des 17 et 18 septembre, dans des conditions très périlleuses puisqu'il a eu des blessés et son cheval tués auprès de lui, a fait preuve de grand sang-froid et d'énergie, évacuant tous les blessés restant sous le feu de l'ennemi.

**Chasseur réserviste OUDARD**, 7e chasseurs à cheval : A fait preuve d'une très grande bravoure au cours d'une reconnaissance, en se portant à trente mètres des tranchées ennemies. A eu son cheval tué sous lui. S'est dégagé avec le plus grand sang-froid, a parcouru 300 mètres sous le feu pour rejoindre la reconnaissance.

**Sergent LEMEN**, du génie du 3e corps d'armée : Le 1er septembre, travaillant avec sa section à la destruction d'un pont sur un canal, a passé le canal à la nage sous le feu pour mettre en place des charges de mélinite, et a amorcé ces charges avec beaucoup de sang-froid.

**Caporal LANDREY** et sapeur mineur REY, du génie du 3e corps d'armée : Le 3 septembre, l'ordre ayant été donné de ne pas détruire un pont dont la destruction avait été préparée, se sont proposés comme volontaires pour aller retirer la mélinite sous les balles ennemies, et se sont acquittés avec intrépidité de cette tâche périlleuse.

**Infirmier DE GALLARD, brancardier RENAUT**, 274e d'infanterie ; **infirmiers BESNIER, CHAIGNEAU, ERMEHAUX, ALATRE**, 3e section d'infirmiers : Ont fait preuve de la plus grande énergie en allant chercher des blessés sous un feu d'artillerie très violent.

5e Corps d'Armée.

**Chef de bataillon DARG**, 46e d'infanterie : Depuis le début de la campagne, a été un exemple constant d'énergie, de courage et de décision. Au combat du 6 septembre, par une contre-attaque hardie, a rétabli une situation compromise et sauvé deux groupes d'artillerie d'une destruction certaine.

**Maréchal des logis BONICHT**, 13e d'artillerie : En butte à deux reprises différentes aux coups de l'artillerie de gros calibre, qui blessèrent tous ses servants et tuèrent deux de ses attelages, n'en a pas moins rejoint sa batterie avec sa voiture et tous ses blessés.

6e Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant RECAMIER**, 22e dragons : Belle conduite et belle attitude au feu.

**Caporal CHATILLON** et **soldat HOUTTE**, 332e d'infanterie : Ont fait particulièrement preuve de bravoure, d'énergie et de sang-froid pendant la marche de quinze jours à travers les lignes allemandes que leur compagnie exécuta pour rejoindre l'armée française, dont elle s'était trouvée séparée ; ont secondé avec vigueur et intelligence leur commandant de compagnie, le capitaine Klipfisch.

7e Corps d'Armée.

**Capitaine PEDELMAS**, 171e d'infanterie ; **lieutenant CARDOT**, 5e bataillon de chasseurs ; **adjudant GZIVETIE**, 223e d'infanterie : Belle conduite et belle attitude au feu.

11e Corps d'Armée.

**Soldat RONSIN**, 62e d'infanterie : Le 29 septembre, au plus fort du combat, a, dans un moment critique, enlevé ses camarades en criant : « En avant ! » et a ainsi décidé du mouvement.

**Cavalier DRIOUX**, 12e hussards : Ayant été blessé au cours d'une reconnaissance, le 13 septembre, et son cheval tué, s'étant abattu sur lui, est resté dans cette position pendant plus de huit heures sans

pouvoir se dégager ; a eu assez de présence d'esprit et de sang-froid pour faire le mort à deux reprises différentes malgré les brutalités de cavaliers allemands, qui le frappaient afin de s'assurer de sa mort.

15e Corps d'Armée.

**Capitaine DESMONTS** et **adjudant PERRIER**, 286e d'infanterie : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

14e Corps d'Armée.

**Capitaine COTTAVE**, 1er régiment d'artillerie de montagne ; **capitaine BANELLE**, 30e bataillon de chasseurs ; **lieutenants BERTRAND** et **PIOT**, 30e bataillon de chasseurs ; **maréchal des logis DUCHOSAL**, 9e régiment de hussards ; **caporal BERNARD**, 30e bataillon de chasseurs : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

15e Corps d'Armée.

**Capitaine RIGOLLET-DUPRE**, 163e d'infanterie : Belle conduite et belle attitude au feu.

16e Corps d'Armée.

**Capitaine SALVAT**, état-major de la 61e brigade ; **capitaine GRAU**, 132e d'infanterie ; **NADAL**, 53e d'infanterie ; **lieutenant LAMIC**, 142e d'infanterie ; **adjudant BARTHE**, 80e d'infanterie : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

17e Corps d'Armée.

**Général DUPUIS**, commandant la 67e brigade d'infanterie : A conduit de la manière la plus brillante sa brigade aux combats des 22, 27 et 28 août, des 7 et 8 septembre, où il a été tué dans une tranchée par un obus allemand, en donnant le plus bel exemple de cranerie à la troupe qu'il a su maintenir intacte sous le feu.

7e Régiment d'Infanterie.

**Capitaine VIEILLEFOND** : S'est porté à l'attaque d'un bois tranché, à la tête de sa compagnie, a été blessé (première fois), est reparti à l'assaut, un fusil à la main, entraînant ses hommes par sa rare audace jusqu'à ce qu'il tombe frappé par les balles allemandes (22 août 1914).

**Capitaine CASTAING** : A trouvé une mort glorieuse, le 8 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, en soutenant jusqu'à la dernière minute le feu d'une batterie d'artillerie dont sa compagnie était le soutien.

**Lieutenant REGNAULT** : Prenant l'initiative de porter sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes, a arrêté la poursuite de l'ennemi. Blessé une première fois, s'est relevé, est reparti à l'assaut et est de nouveau tombé très grièvement blessé.

**Lieutenant DE CASTELNAU** : A montré le plus grand courage pendant toute la campagne et a trouvé la mort en installant, sous le feu, sa section de mitrailleuses pour l'attaque d'une ferme.

**Sous-lieutenant CADAUX** : Blessé le 7 septembre 1914, dès huit heures du matin, a continué à commander sa section durant toute la journée et a été emporté par les brancardiers vers vingt heures.

**Caporal BOUNIOLS** : S'est signalé pendant toute la campagne par sa belle conduite.

**Caporal CAILLOT** : Pendant les combats, s'est toujours montré au premier rang de la ligne, faisant preuve du plus grand courage, et a atteint le premier, avec son chef de section, les tranchées allemandes.

**Soldat NEFFE** : A montré la plus grande énergie en prenant le commandement de sa section, qui venait d'être décimée, et en la maintenant sur la position conquise.

**Soldat COHN** : Belle conduite le 27 août en ralliant un groupe de ses camarades et en les ramenant lui-même à l'attaque d'une tranchée allemande, dont il a réussi à s'emparer.

**Soldat RIVAILLE** : Au cours de l'affaire de nuit du 1er au 2 septembre, s'est avancé le premier sur l'ennemi posté dans le bois, entraînant à sa suite un certain nombre de ses camarades et tuant de sa main cinq ennemis.

9e Régiment d'Infanterie.

**Chef de bataillon MIRS** : Après avoir conduit les opérations de son bataillon chargé de soutenir une division de cavalerie, avec une autorité qui lui a valu les éloges

du commandant de cette division, a pris une part des plus actives au combat du 27 août, où il a été blessé au poignet. A conservé, malgré cette blessure, le commandement de son bataillon, qu'il a conduit avec une remarquable énergie dans sa marche sur un village, au cours de laquelle il a été mortellement frappé.

**Capitaine DE MALET** : A montré sous le feu un calme et un sang-froid remarquables, a conduit sa compagnie à l'assaut d'un village le 27 août 1914 et est tombé à sa tête, mortellement frappé.

**Capitaine COLLOMB** : A fait preuve sous le feu d'une énergie et d'une bravoure remarquables au combat du 6 septembre ; a ramené sa compagnie décimée au feu, et est tombé à sa tête.

**Lieutenant DUPUY** : Blessé d'une balle à la cuisse, a continué à marcher à la tête de sa section jusqu'au moment de l'assaut.

**Lieutenant FERRAND** : A fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Placé dans les tranchées les plus avancées les 9 et 10 septembre, a maintenu sa section sous le feu le plus violent et a dirigé lui-même avec succès les reconnaissances les plus dangereuses et les plus hardies.

**Lieutenant DELFQUIER** : S'est particulièrement distingué dans toutes les opérations auxquelles il a pris part, notamment le 28 août, en ramenant au feu ses hommes en même temps que les éléments d'autres unités dont il prit le commandement en disant : « Je suis le plus ancien, mes enfants, que l'on me suive. »

A soixante mètres de la tranchée ennemie, est tombé mortellement frappé.

**Lieutenant de réserve PELLISSIER** : Blessé à l'épaule le 8 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à ce que sa blessure le mette dans l'impossibilité de rester debout.

**Adjudant-chef BEVINGER** : Sous-officier énergique, s'est distingué dans le commandement de sa section et de sa compagnie au cours des dernières opérations.

**Sergent SOURNAC** : S'est distingué dans le commandement de son unité pendant les divers combats du 8 au 11 septembre.

**Sergent MORIBEAU** : Affecté sur sa demande à un régiment actif, a montré un entraînement merveilleux, s'est fait tuer à coup de baïonnette, à la tête de sa demi-section, plutôt que de se replier, le 8 septembre 1914.

**Caporal réserviste JUST-JUSTUS** : Toujours prêt à marcher, s'est distingué depuis le début de la campagne par son entraînement au feu et son énergie.

**Caporal TORRES** : Blessé à la tête et à la main le 8 septembre dans une tranchée, a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce que son chef de section, le voyant près de défaillir, lui ait donné l'ordre formel d'aller au poste de secours.

**Caporal BORDONATO** : Le 8 septembre 1914, chargé d'une mission dangereuse, traversa sans hésiter, pour la remplir, un espace fortement battu par les feux de l'ennemi, et put ainsi porter à une troupe voisine un renseignement important.

**Soldat MALBEC**, brancardier : Est allé relever sous le feu, avec un dévouement inlassable, de nombreux camarades blessés, et a été lui-même atteint d'un éclat d'obus, le 14 septembre, en relevant les blessés.

**Caporal LASCOUBE** : Blessé dans la tranchée, le 8 septembre, a conservé le commandement de son escouade et ne l'a quittée qu'après avoir reçu une seconde blessure l'empêchant de continuer à combattre.

**Caporal MAYAIL** : Blessé dans la tranchée, le 8 septembre, a continué à commander son escouade et à encourager ses hommes pendant qu'on le pansait.

**Soldat BALSE** : Blessé le 8 septembre, a continué pendant toute la journée à suivre sa compagnie et à combattre avec elle ; après s'être fait panser le soir, a repris sa place dans la ligne.

**Soldat LADLA** : Le 2 août, à l'assaut d'un village, est entré un des premiers dans ce village, a pris un drapeau tricolore qu'il avait trouvé devant la mairie et est allé le planter sur un toit. A été blessé en continuant la lutte après avoir rejoint ses camarades.

**Soldats VALENTINI, CASTILLO, GUILLO** : Grièvement blessés, le 8 septembre, pour ne pas abandonner leur sergent blessé, alors que l'ennemi était à moins de 10 mètres de leur tranchée.

**Soldat CERVANTES** : Au cours d'un combat, est resté le dernier dans la tranchée, alors que la section avait reçu l'ordre de se retirer ; a continué de tirer avec le plus grand sang-froid, a laissé venir les ennemis jusqu'à 10 mètres de lui et en a abattu une douzaine.

**Soldat BELLUQUE** : Le 8 septembre, envoyé avec son escouade pour chasser les ennemis embusqués sur le flanc de sa compa-

gnie, s'est avancé avec courage et s'est installé pour tirer avec une telle habileté et un tel sang-froid qu'il a pu tenir en respect des forces beaucoup plus importantes.

11e Régiment d'Infanterie.

**Colonel APPERT** : A eu sous le feu la plus belle tenue dans les combats qui se sont livrés du 22 au 23 août ; blessé le 28 août, a conservé le commandement de son régiment et l'a exercé avec une remarquable énergie jusqu'à la fin de la journée.

**Chef de bataillon WILDERUTH** : A conduit son bataillon avec beaucoup d'intelligence et de coup d'œil. A réussi à le rallier et à se faire jour, le 22 août. Blessé les 17 et 25 septembre, en a conservé le commandement, l'exerçant avec une autorité et un savoir qui s'imposent à tous.

**Capitaine GAILHBAUD** : A rallié sa compagnie et dégagé son bataillon en faisant exécuter des feux très efficaces, comme à la manœuvre. Tué le 26 septembre, en défendant une position.

**Capitaine LANUSSE** : Malgré un feu terrible, le 22 août, a conduit sa compagnie à l'assaut en chantant la « Marseillaise », et a été blessé glorieusement.

**Lieutenant DE FARAMOND** : Sous un feu terrible, le 22 août, a conduit à l'assaut sa section, qui a été à peu près anéantie, en courant à l'ennemi ; est tombé lui-même glorieusement à sa tête.

**Sous-lieutenant GUIMBAIL** : A pris le commandement de sa compagnie, et a plusieurs reprises celui du bataillon, faisant preuve des plus belles qualités militaires aux combats des 22 et 23 août.

**Sous-lieutenant DESCOINGS** : Admirable attitude au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été tué glorieusement au combat du 26 septembre en transportant un ordre sous un feu d'infanterie extrêmement violent.

**Adjudant CHAUBET** : A maintenu sa section en ordre sous un feu violent au combat du 15 septembre, puis après la disparition du commandant de la compagnie, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a portée en avant sous un feu violent.

**Adjudant SOULERE** : A pris part, le 10 septembre, comme volontaire, à une reconnaissance de nuit qui a été poussée à deux kilomètres en avant des lignes. A précédé seul cette reconnaissance jusqu'au contact de l'ennemi, qui ouvrit aussitôt un feu très vif à bout portant.

**Sergent GAILLARD** : A rendu de grands services dans la bataille du 6 au 10 septembre, soit comme observateur en avant des tranchées, soit comme chef de demi-section.

**Caporal TAP** : Très belle tenue sous le feu dans divers engagements auxquels a pris part sa compagnie, notamment dans les combats du 6 au 10 septembre.

**Caporal IBANEZ** : A rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre et a été blessé.

**Caporal DEBRIEU** : A rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre, et a été blessé.

**Caporal clairon GESSE** : S'est porté en tête du bataillon au combat du 28 août pour faire le coup de feu à courte portée de l'ennemi ; s'est replié un des derniers à travers les rues d'un village où il a été blessé.

**Caporal tambour BERAUD** : S'est fait remarquer à diverses reprises par sa très belle attitude au feu.

**Lieutenant-colonel BASTIEN**, 14e d'infanterie : Les 7 et 8 septembre, a ramené quatre fois son bataillon à la contre-attaque de forces ennemies, et, grâce à son énergie et à l'ascendant qu'il exerce sur ses troupes, s'est maintenu sur la position qu'il avait été chargé de défendre à tout prix.

**Sous-lieutenant VERNET**, 14e d'infanterie : A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure aux différents combats du 22 août au 17 septembre.

**Sous-lieutenant CANTIL**, 14e d'infanterie : Belles qualités de courage et d'abnégation au combat du 22 août et celui du 7 septembre, où il a été très grièvement blessé.

20e Régiment d'Infanterie.

**Colonel DETRIE** : Le 22 août, commandant l'avant-garde de la 66e brigade, a engagé lui-même deux bataillons de son régiment pour essayer de déboucher de la lisière d'une forêt. S'est constamment tenu à la première ligne, sous les balles et les shrapnells, donnant à tous l'exemple du courage le plus calme et du dédain le plus héroïque de la mort. Est tombé glorieusement en montrant aux siens l'ennemi à atteindre.

**Capitaine DE L'ETOILE** : Le 27 août, chargé avec sa compagnie d'empêcher la réfection d'un pont détruit, est resté au contact de l'adversaire durant une partie de la matinée, remplissant sa mission avec audace et adresse. A été tué d'une balle par des fantassins ennemis qui s'avançaient dans la rue principale de la localité en poussant devant eux un groupe d'habitants.

**Lieutenant ROBINET** : Le 27 août, faisant partie de la compagnie chargée d'empêcher la réfection d'un pont détruit, a assisté jusqu'au bout son commandant de compagnie dans cette mission et a été tué à ses côtés d'une balle tirée par des fantassins allemands qui s'avançaient dans la rue principale de la localité en poussant devant eux un groupe d'habitants.

**Lieutenant de réserve ASSEMAT** : Blessé à la cuisse, le 14 septembre, d'une balle de shrapnell, a fait preuve de la plus grande énergie en conservant le commandement de sa compagnie durant les opérations autour de cette localité, jusqu'au 21 septembre ; l'a exercé avec beaucoup de hardiesse et de sang-froid. N'a consenti à prendre du repos que lorsque son unité a été mise en deuxième ligne.

**Sous-lieutenant de réserve LÉTRAIT** : Le 22 août, a conduit sa section à l'ennemi sous un feu très violent, et, un bras cassé, une balle dans la mâchoire, cherchait encore à lancer sa troupe dans les tranchées allemandes jusqu'au moment où il est tombé.

**Sous-lieutenant de réserve DURRAT** : Le 22 août, chargé de couvrir la retraite avec sa section, a maintenu une compagnie allemande pendant une heure ; l'a repoussée à trois reprises en la contre-attaquant à la baïonnette. Blessé à la cuisse, a chargé néanmoins à la tête de sa troupe. A été tué d'une balle au front en se lançant avec sa section dans une dernière attaque.

**Adjudant CLAVERIE** : Le 27 août, après la disparition de son capitaine et de son lieutenant, a pris le commandement de sa compagnie et l'a exercé avec sang-froid et énergie.

**Sergent réserviste LASCOUR** : Belle conduite aux combats du 22 août et du 20 septembre, où, sous un feu violent de l'ennemi, il a entraîné ses hommes dans un mouvement en avant qui a permis l'occupation d'une position.

**Caporal LECLERC** : A donné le plus bel exemple de courage et de ténacité en ralliant des fractions étrangères à son corps qui n'avaient plus de chefs, et en les ramenant plusieurs fois à l'attaque.

**Caporal réserviste BENGUE** : Le 14 septembre, alors que sa compagnie était obligée de se replier sous un feu violent, est allé prendre son capitaine, grièvement blessé, resté sur le terrain, et l'a transporté sur son dos jusqu'à ce qu'il ait rencontré les brancardiers.

**Soldat FRANÇOIS** : A assuré, comme cycliste, avec le plus grand courage et la plus grande intrépidité, pendant toute la journée du 20 septembre, la transmission des ordres du chef de corps aux commandants d'unités.

**Soldat GALAND** : Le 14 septembre, a transporté en arrière son sous-lieutenant blessé et l'a sommairement pansé ; puis, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie, l'a de nouveau porté jusqu'au poste de secours voisin ; a repris ensuite sa place dans le rang.

**Soldat BARROUILLE** : Le 14 septembre, a donné un bel exemple de courage en accomplissant sous un feu violent la mission qui lui avait été confiée, et d'énergie, en ralliant des camarades égarés et en se mettant à leur tête pour coopérer à la poursuite de l'ennemi.

38e Régiment d'Infanterie.

**Chef de bataillon BENET** : Pendant le combat du 22 août, a donné le plus bel exemple de tranquille courage et de mépris du danger en maintenant sous le feu des obus et des balles ses quatre compagnies ; les a ramenées deux fois sur la ligne et a été tué au moment où l'une d'elles atteignait des tranchées ennemies.

**Capitaine TEYSSIER** : S'est tenu, le 22 août, pendant deux heures, à la lisière d'un bois sous un feu des plus intenses, poussant plusieurs fois à l'assaut des tranchées ennemies ses sections ; a été tué en soutenant ses hommes par sa belle attitude.

**Lieutenant LACARDE** : Très grièvement blessé le 22 août, a refusé le secours de deux soldats qui voulaient le conduire à l'ambulance pour ne pas les distraire de la ligne de feu et a répondu aux brancardiers : « Emportez d'abord les soldats plus blessés que moi. » N'a pu de ce fait être ramené au poste de secours et a dû être abandonné sur le champ de bataille.

**Sous-lieutenant LENUY** : Blessé mortellement le 22 août, après avoir ramené sa section à l'assaut de tranchées très solides, a montré le plus grand courage et la plus belle sérénité, disant simplement à ceux qui lui portaient secours : « Vous direz à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »

**Sous-lieutenant TOURTE** et **sous-lieutenant de réserve MEDAN** : Après un premier engagement, le 27 août, dans lequel leur compagnie avait été très éprouvée, ont, avec des débris d'autres unités, reconstitué une nouvelle compagnie, qu'ils ont par trois fois reconquise sur la ligne de



feu à travers une zone effroyablement battue par l'artillerie et les mitrailleuses. **Sous-lieutenant de réserve CHELLE** : Belles qualités de sang-froid et de bravoure au combat du 26 septembre comme dans les combats précédents. Blessé, n'a quitté sa compagnie qu'après en avoir assuré le commandement.

**Sous-lieutenant SERVAT** : Dans une action très vive, le 26 septembre, n'a cessé de montrer le plus grand courage. A été blessé mortellement au moment où il maintenait sa section et des sections voisines qu'il avait arrêtées au passage sous un feu d'artillerie violent et bien repéré.

**Adjudant DANDINE** : La mâchoire traversée par une balle, le 22 août, est demeuré sur la ligne de feu et s'est résolument porté en avant pour couper des fils de fer qui empêchaient sa section de marcher à l'assaut des tranchées ennemies.

## LÉGION D'HONNEUR

*Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :*

*Au grade de Commandeur.*

**Général de brigade FAYOLLE**, commandant par intérim la 70e division de réserve : Pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 10 octobre.

*Au grade d'Officier.*

**Chef de bataillon VARAIGNE**, 230e d'infanterie : Sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, a dirigé avec la plus grande énergie et le plus beau sang-froid l'attaque de deux compagnies de son bataillon. Est tombé blessé de plusieurs balles.

**Chef de bataillon DE PERDREAUVILLE**, 138e d'infanterie : A pris part à sept combats, au cours desquels il n'a cessé de donner à son bataillon le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant ses hommes sous le feu par la crânerie de son attitude ; a été grièvement blessé.

**Chef de bataillon MANO**, 108e d'infanterie : Belle conduite devant l'ennemi ; son bataillon ayant été très éprouvé, plusieurs officiers tués ou blessés, l'a vite réorganisé et conduit brillamment à l'assaut. Blessure grave.

**Médecin principal SANGLE-FERRIERE**, médecin-chef de la 2e division : A dirigé son service avec une activité, une compétence, un sang-froid et un courage remarquables. Blessé d'un éclat d'obus, a continué à diriger son service tout en recevant des soins et a repris ses fonctions aussitôt que son état le lui a permis.

**Chef de bataillon MANGEOT**, commandant le génie de la 69e division de réserve. Grièvement blessé. Très belle attitude au feu depuis le début des opérations.

**Lieutenant-colonel DESTHIEUX**, commandant le 302e régiment d'infanterie : Par son attitude énergique et calme, a contribué à maintenir sous le feu le plus violent des lignes de tirailleurs prises d'enfilade. N'a quitté son poste de commandement que sur l'ordre de son général de brigade. A été blessé de trois balles.

**Chef d'escadron Auguste JULIE**, 55e d'artillerie : Est resté six jours sur la même position, sous le feu de grosse artillerie, sans relever ni quitter ses batteries, guettant lui-même l'ennemi et lui infligeant des pertes sensibles. Bien que blessé d'un éclat d'obus, a refusé de quitter son commandement.

**Général de brigade DE CADOUAL**, commandant la 13e division d'infanterie : Pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

**Colonel PASSACA**, commandant la 38e brigade d'infanterie : Pour sa noble attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

**Médecin principal LAPASSET** : A fait preuve d'un véritable héroïsme en refusant d'abandonner un emplacement rendu intenable par le feu de l'artillerie lourde, avant l'avoir donné ses soins à des blessés. Blessé grièvement.

**Capitaine F.-P.-J. TAILLADE**, 4e tirailleurs indigènes : A assisté à toutes les affaires de la campagne. S'est distingué particulièrement dans un combat où sa compagnie s'est emparée de la baïonnette de la lisière d'un bois occupé par l'ennemi. A reçu au cours de cette attaque trois balles, dont une lui a broyé le bras gauche.

**Chef de bataillon AUBERT**, 208e d'infanterie : Belle conduite au feu en diverses circonstances : a été grièvement blessé.

**Capitaine PETITOT**, 21e chasseurs : A montré une grande bravoure. Blessé au visage d'un éclat d'obus, est resté au combat au milieu de ses hommes. De nouveau blessé aux deux mains, a conservé son commandement sous le feu de l'ennemi jusqu'au soir.

**Chef de bataillon DE GOUVELLO**, 293e d'infanterie : Très grand mérite ; a demandé instamment à faire campagne. Blessé grièvement, a continué à commander son bataillon jusqu'à complet épuisement de ses forces.

**Colonel PAULINIER**, chef d'état-major du 10e corps d'armée : Cité à l'ordre des armées dès le début de la campagne, chef d'état-major absolument hors ligne. A toutes les qualités d'un chef de premier ordre.

**Chef de bataillon GUIONIE**, 43e d'infanterie coloniale : A montré pendant tout le cours de la campagne la plus grande énergie et a été un exemple constant de bravoure et de calme. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, qui a entraîné l'amputation immédiate du pied.

**Chef de bataillon LAGRIFFOUL**, 257e d'infanterie : Pendant un bombardement, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant ses compagnies sous un feu des plus violents d'artillerie lourde. Grièvement blessé à son poste de commandement.

**Colonel TERRIS**, commandant la 148e brigade d'infanterie : A fait preuve d'une bravoure exemplaire dans les combats. Est un modèle de vigueur et d'entrain depuis le début de la campagne.

**Colonel BRAULT**, 169e d'infanterie : A fait preuve d'une très haute valeur militaire. A été très grièvement blessé.

**Lieutenant-colonel LANSE**, commandant le 230e d'infanterie : A reçu plusieurs blessures graves à la tête et sur le corps en conduisant ses dernières compagnies au feu.

**Capitaine AUBE**, 237e d'infanterie : Grièvement blessé au combat après avoir entraîné et conduit sa compagnie au feu en déployant la plus grande énergie.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la Médaille militaire :*

**Maréchal des logis chef PORTRON**, 44e d'artillerie : A été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse gauche. Malgré sa blessure et le désarroi produit dans la batterie, a fait le nécessaire pour réorganiser les attelages et amener les avant-trains quelques instants après dans un ordre parfait. Ce sous-officier s'était déjà fait remarquer par son courage et son sang-froid dans deux combats.

**Maréchal des logis PIERRE**, 42e d'artillerie : A fait preuve comme agent de liaison, d'un dévouement absolu et du plus grand sang-froid ; a été grièvement blessé.

**Sergent GODINEAU**, 77e d'infanterie : Blessé au début du combat, a tenu à conserver le commandement de sa section de mitrailleuses, a vigoureusement appuyé l'action offensive de son bataillon et a été grièvement blessé de nouveau en fin de combat. S'était déjà signalé par son courage et sa calme bravoure.

**Sergent DUBUIS**, aviateur, escadrille V. 14 ; **maréchal des logis TROUVE**, escadrille V. 21, et **maréchal des logis FABRY**, escadrille V. 14 : Ont témoigné au cours de nombreuses reconnaissances des qualités de courage, de sang-froid et des connaissances militaires qui ont fait d'eux de précieux collaborateurs pour le commandement.

**Maréchal des logis CLIN**, 3e d'artillerie lourde : S'est fait remarquer à plusieurs reprises par son énergie et son sang-froid ; a été grièvement blessé.

**Sergent réserviste LAMY**, 365e d'infanterie : Au cours d'un combat, a reçu successivement cinq blessures sans cesser de combattre et de maintenir ses hommes ; mis hors d'état de marcher, a continué en rampant à se porter au secours de ses camarades blessés, les encourageant, leur distribuant l'eau-de-vie de son bidon et leur offrant comme prêtre les secours de la religion. A soulevé l'admiration unanime par son courage et son abnégation pendant qu'on le transportait à l'ambulance.

**Sergent BEURDIN**, 1er zouaves : Sous un feu d'artillerie extrêmement violent et en pleine nuit a établi, après plusieurs efforts infructueux, la liaison téléphonique entre les postes de commandement des colonels de deux régiments. Renversé par un obus mélinite, alors qu'il réparait la ligne, a eu la jambe droite coupée au-dessus du genou. A donné jusqu'à son transport à l'ambulance le plus bel exemple de courage militaire.

**Sergent FRANCE**, 22e d'infanterie : A conduit brillamment sa section au feu et a été blessé grièvement.

**Médecin auxiliaire BERRIER**, 140e d'infanterie : A été grièvement blessé le 25 septembre au poste de secours du régiment, pendant qu'il soignait un blessé sous le feu de l'ennemi.

**Brigadier VASSEUR**, 5e d'artillerie : Conduite particulièrement héroïque au cours du bombardement d'un fort.

**Brigadier BOURGEOIS**, 2e hussards : Envoyé le 7 septembre en reconnaissance avec deux cavaliers, a fait preuve de la plus grande bravoure en poussant dans les lignes mêmes de l'ennemi ; pris entre un peloton de cavalerie et un détachement d'infanterie ennemis, a envoyé un de ses cavaliers porter le renseignement et a traversé ensuite un village au galop, au milieu de la fusillade. Le cavalier qui l'accompagnait a été tué et lui-même atteint d'une balle ; a rapporté à la suite de cette reconnaissance des renseignements qui ont orienté le tir de l'artillerie.

**Caporal CARTIER**, 77e d'infanterie : Agent de liaison du colonel. Blessé au bras et aux deux pieds, a, malgré ses blessures, songé avant tout à la mission qui lui était confiée.

**Caporal BRENGUIER**, 81e d'infanterie : Grave blessure de guerre.

**Soldat DUPUIS**, 75e d'infanterie : Engagé pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé le 26 septembre.

**Soldat réserviste LEROY**, 135e d'infanterie : Etant homme de tête d'une patrouille chargée de reconnaître une ligne de tranchées ennemies, s'est avancé jusqu'à dix mètres de ces dernières, tomba grièvement blessé sous un feu violent et dut être ramené par ses camarades au village.

**Soldat SIMON**, 91e d'infanterie : Blessé grièvement a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

**Soldat DEGROS**, 91e d'infanterie : Blessé grièvement, a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

**Cavalier LADRIERE**, 19e chasseurs à cheval : A été grièvement blessé en portant secours à son brigadier, chef de patrouille, démonté.

**Soldat réserviste DOUNET**, 6e d'infanterie coloniale : A fait preuve du plus admirable sang-froid au combat, et, par son courage et son calme, a donné le plus bel exemple à ses camarades.

**Cavalier MULLER**, 8e dragons : Blessé et séparé de la section de mitrailleuses dont il faisait partie, a su se dissimuler pendant vingt-quatre heures dans un village occupé par l'ennemi, puis rapporter à son corps la mitrailleuse dont il avait la garde.

**Maitre-pointeur RAYMOND**, 17e d'artillerie : Grièvement blessé, a fait preuve, sous un feu violent, de belles qualités militaires.

**Canonier MAUMENEE**, 17e d'artillerie : Grièvement blessé, a donné à ses camarades un bel exemple de courage par son attitude.

**Soldat GRANGER**, 41e d'infanterie coloniale : A été blessé par trois éclats d'obus au poignet droit, à l'épaule gauche et à la nuque. Malgré ses blessures a tenté de sauver un officier tué à ses côtés. A montré la plus grande énergie en continuant à rester à sa section, malgré l'avis du médecin-major.

**Maitre-pointeur AUBINIERE**, 44e d'artillerie : Son unité étant en batterie et exécutant un tir, son capitaine recevant des coups de feu d'une patrouille allemande, s'est porté de sa propre initiative suivi de 5 camarades vers la patrouille, a tué 2 Allemands et en a blessé deux autres, qu'il a faits prisonniers et ramenés.

**Cavalier LENCOR**, 8e chasseurs : A eu successivement deux chevaux tués sous lui étant en reconnaissance. Blessé de quatre balles le 26 septembre en rapportant un renseignement, n'a eu qu'une pensée lorsque ayant été relevé il a vu son capitaine : lui remettre le pli qui lui avait été confié.

**Chasseur BAYARD**, 8e chasseurs : Faisant partie d'une reconnaissance de cinq cavaliers commandée par un officier, a fait preuve de la plus grande bravoure en concourant à l'attaque et à la mise en déroute d'un groupe de 40 à 50 dragons ennemis, dont deux ont été tués par lui à coups de pointe. A fait preuve du même courage et de la plus grande audace en se lançant seul sur une patrouille de uhlans et en engageant avec cette patrouille une lutte au cours de laquelle il a été blessé de trois coups de lance à la figure.

**Soldat DUMAINE**, cycliste au 205e d'infanterie : Versé dans le service auxiliaire pour une affection grave, et affecté dans le service armé sur sa demande, n'a cessé de se faire remarquer par son courage, son initiative et son dévouement. Blessé de deux balles au moment où il portait un ordre dans les tranchées.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILLOU